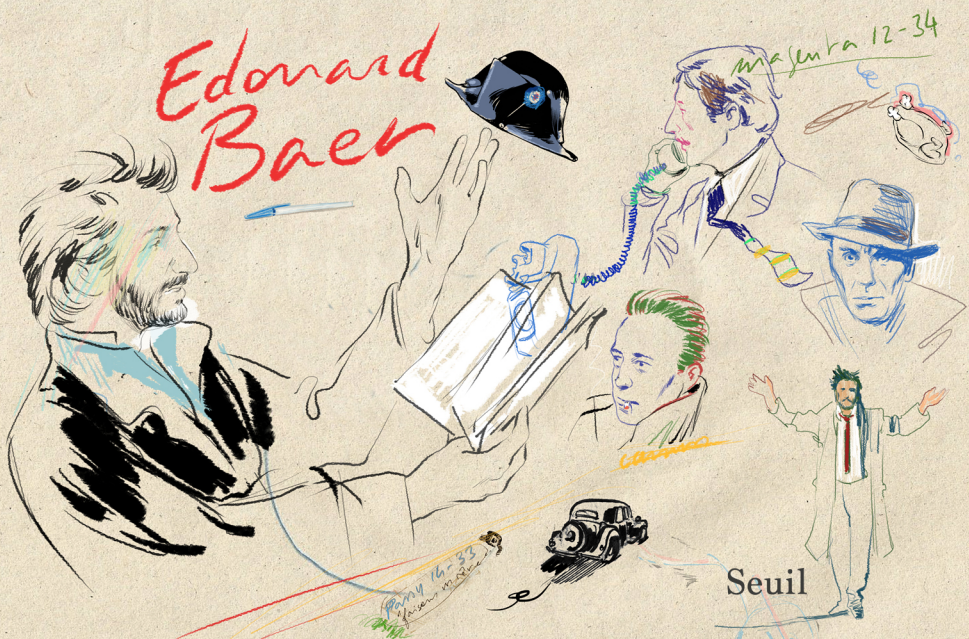


# Édouard Baer

## Les élucubrations d'un homme soudain frappé par la grâce





LES ÉLUCUBRATIONS  
D'UN HOMME  
SOUDAIN FRAPPÉ  
PAR LA GRÂCE



*EDOUARD BAER*

LES ÉLUCUBRATIONS  
D'UN HOMME  
SOUDAIN FRAPPÉ  
PAR LA GRÂCE

DESSINS DE STÉPHANE MANEL

*ÉDITIONS DU SEUIL*  
*57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX<sup>e</sup>*

ISBN 978-2-02-146808-3

© Éditions du Seuil, février 2021

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

## Préface

Un livre, vous vous rendez compte, un livre ! Mais oui vous vous rendez compte, vous en avez un entre les mains. Mais moi, j'avais quoi huit ans, dix ans, six ans... toujours, toute mon enfance, ce trésor et cette culpabilité : la bibliothèque de mon père, la place sacrée du livre dans sa vie et donc dans la nôtre. Ma timidité devant tous ces livres ; ne plus voir un livre puis un autre, comme des objets individuels, uniques chacun, mais envisager la somme de tous ces écrits, ces pensées, ces vies imaginées ou racontées, les envisager comme un ensemble. Comme un mur ; émouvant, rassurant, protecteur, mais inquiétant aussi, inquiétant parce que infranchissable. La sensation, la certitude même, qu'il était trop tard, dès le début, qu'il serait toujours trop tard. Qu'il fallait avoir lu déjà. Et pourtant tout était là à portée de main ; le temps aussi, et le silence nécessaire. Tout était là, proposé, offert. Une enfance privilégiée.

Et puis mon père, qui, lui, avait lu, ne s'était jamais autorisé à écrire. Il se faisait une trop haute idée de ce mot : « écrire » ; et de cet autre qui en découlait : un « écrivain ». Être un écrivain,

un homme qui écrit des livres, et qui est lu, partagé, admiré parfois. Il n'avait pas osé. Il était donc resté un lecteur ; sans amertume, me semblait-il à l'époque. Aujourd'hui je ne sais plus trop. Et je n'ai jamais osé lire ce mémoire sur Proust qu'il avait rédigé en khâgne à Caen en 1940 avant de devoir, jeune étudiant juif, s'enfuir vers la zone libre et Aix-en-Provence. Et moi qui n'avais jamais vraiment été un lecteur, du moins pas un lecteur « sérieux », comme on dit de certains dont on imagine les lorgnons et la respiration lente de coureur de fond, alors que j'avais déclaré à 17 ans un soir d'enthousiasme et sans doute par bravade vouloir « écrire », je m'étais entendu répondre par un ami de mon père, digne et ambassadeur de France : « Si tu étais Proust ça se saurait. » En effet, ça n'aurait échappé à personne.

Alors je n'ai pas écrit mais j'ai parlé. De ce que je ne savais pas ; fort, avec assurance ; je me suis dit qu'il fallait considérer ça comme un jeu, les mots ; être à l'aise avec eux. Ne pas se laisser intimider, les lancer en l'air comme un jongleur, ou les faire rebondir comme des ballons. J'en ai fait mon métier, j'ai gagné ma vie avec ça. Les mots. Sans les écrire. Essayer de les faire surgir. Je me suis beaucoup amusé et j'ai eu peur. Que ça s'arrête, que ça n'arrive plus ; comme une source qui se tarit. J'écrivais oralement. On enregistrait. J'ai fait des spectacles comme ça. Il fallait beaucoup de confiance de la part de ceux qui travaillaient avec moi, les comédiens, les techniciens, tout le



monde. Ils me l'ont donnée. On commençait à répéter avec rien. Rien d'écrit, rien à répéter ; et petit à petit ça venait ; parce que je n'étais pas seul, parce qu'on était ensemble, ça m'inspirait. Et je les en remercie.

Mais quand il s'agissait d'avoir une version écrite, une version définitive, du spectacle, la panique venait. Je relisais ce qui nous semblait si juste quand ça sortait de la bouche des comédiens, et là, déception : ça n'était que ça ! Alors il n'y avait jamais de version écrite définitive. C'était un peu enfantin, on jouait à se faire peur. Et chaque soir tout était à réinventer.

Et voilà ce texte : la version définitive (quel mot terrible !) de ce spectacle, *Les élucubrations d'un homme soudain frappé par la grâce*. Est-ce par courage : assumer noir sur blanc ce qu'on dit ? Est-ce parce que j'ai vieilli, et que je rêve, comme tous ceux qui sont passés et qui se demandent pourquoi, de « laisser une trace » ? Est-ce pour m'assurer que tout cela a vraiment existé ? Ou est-ce parce que j'ai enfin confiance dans mes mots que je renonce cette fois-ci à les abandonner au vent ? Suis-je devenu inquiet et mégalomane, ai-je perdu de l'enfance, de la confiance totale en l'instant, le père Noël, le tour de magie ? Oui. Un peu. Signer ses mots : le courage et la peur.

Et puis c'est si beau, un livre. Un livre qu'on tient dans la main. Qu'on ouvre et qu'on ferme, qu'on corne ou qu'on rature, qu'on

range, qu'on salit, qu'on lit parfois, qu'on prête, qu'on égare –  
« Où est passé mon livre ? »

Être l'auteur d'un livre. L'avoir fait. Oh, pas l'objet bien sûr ; pas le papier, la reliure, l'impression. Mais pouvoir juste se dire : « Cet objet est le mien, une part intime et soudain rectangulaire de moi ; c'est mon livre. » Pour quelqu'un qui n'a créé que des moments, et alors que même les films ne sont plus des mètres de pellicule imprimée qu'on pouvait ranger dans des boîtes circulaires et métalliques et emporter en secret la nuit dans le coffre de sa Renault 16 vert bouteille, quelle émotion !

Alors voilà mon livre ; le vôtre si vous l'adoptez, comme on choisit un chien dans un refuge pour animaux abandonnés. Un livre oral écrit. Le contraire d'une représentation théâtrale, dont on dit qu'elle consiste à « mettre debout » un texte ; ici « on couche » sur le papier un texte qui a été écrit debout, en public. En le relisant (oui, oui, je l'ai relu avant, promis !), j'ai trouvé que certaines tournures étaient peu littéraires, du moins dans le sens que je donne à ce mot : des répétitions fréquentes, des mots trop familiers, des tournures de phrases à la grammaire aléatoire... J'ai hésité, parfois corrigé ; mais la plupart du temps je suis resté fidèle à la musique initiale, la petite musique de la langue parlée ; fidèle à nous sur scène et en public. Et les merveilleux dessins de Stéphane Manel rendent si bien l'atmosphère générale du spectacle... Parce que c'est un

livre et c'est aussi un spectacle. Et dans un spectacle, si l'acteur parle seul sur scène et que les fauteuils sont vides, ça n'a pas beaucoup de sens. Et vous voilà. Merci de vous être déplacés.

E. B.



Création au Théâtre Antoine,  
à Paris, le 18 Avril 2019.

Dans les rôles de :

EDOUARD : Edouard Baer

LE RÉGISSEUR : Christophe Meynet

ROGER : Patrick Boshart



*Sur la scène du théâtre, un décor qui évoque un bar de quartier ; en transparence derrière une vitre à la Edward Hopper, une façade d'immeuble parisien. Un homme habillé en régisseur installe des éléments de décor à vue. Il se dirige vers le bar où trône une affiche « Le Dernier Bar avant la fin du monde ». Il allume des lampes, replace un tabouret. Il enfle un tablier lorsque retentit une sonnerie suivie de l'annonce du début du spectacle.*

ANNONCE VOIX

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs,  
bonsoir. Afin que la tranquillité soit au

rendez-vous ce soir, nous vous demandons d'éteindre complètement vos portables. Sachez également que les photos, avec ou sans flash, ne sont pas autorisées pendant la représentation. Merci infiniment de votre compréhension, nous vous souhaitons une superbe soirée au Théâtre Antoine.



XI	85
XII	99
XIII	107
XIV	113
XV	125
XVI	131
XVII	133
XVIII	137
Remerciements	147
Crédits bibliographiques	149